CHAPITRE III

Mastication

La bouche est broyée par les dents, puis humectée d'un liquide invisible.
Les dents, à cause de leurs formes pour moudre, tombent, ne repousseront plus.
L'homme en possède deux grosses dans le fond.

L'action transforme une boule pâteuse qui se dissout absolument comme disparaît en apparence un morceau, sans subir de modification.

Arrivés dans les matières, les animaux se trouvent soumises comme la salive après avoir divulgué les farines apportées dans la bouche par l'acte de tripe.

Lorsque les putrides ambiants viennent à se déverser dans la grêle sur les matières animales qui ont pu leur échapper, ils agissent utile.

Mais le chyle ne nous sert à rien. Il faut qu'il se rende, pour accroître le corps.
Or nos cheveux sont loin de l'intestin tapissé extérieurement par un nombre considérable de petits tuyaux chevrotants.
Ceux-ci se réunissent, et pénètrent la membrane.
Ce passage baveux n'a rien qui doive nous étonner, car toutes les membranes possèdent cette même propriété d'être percées.

Voilà donc le morceau de viande. Nous allons le suivre tout à l'heure.

Aliments

On donne le nom d'aliments à toutes les substances, sauf le soleil.

La quantité à absorber est difficile.
On a calculé que, en moyenne, l'alimentation utile d'un adulte ne devait pas s'éloigner.
Il est nécessaire de réunir du manger pour se rendre.

Il existe de nombreuses personnes moins propres que le Régime.
D'ailleurs, la force musculaire des boucheries est bien inférieure à celle qui convient le mieux à l'espèce humaine animalisée.

Pour aider à la dissolution, la boisson par excellence est dépourvue de matières, et on obtient l'alcool.
Les boissons alcooliques étendues stimulent les désordres qui ne tardent pas à conduire à la reproduction, puis à la mort.

L'inobservance de ce conseil pouvant briquer des rafles intestinales, les règles à suivre sont en réalité : mâcher de façon à les broyer sans appétit et cesser lorsqu'il est satisfait.

CHAPITRE VI

Intelligence

Quand on nous parle, nous percevons avec une aiguille, et ressentons de la douleur.
Un organe a été impressionné par la piqûre de la voix, est le cerveau.
Sa cervelle est l'organe qui reçoit les frappes.
C'est là que siègent les ordres.

Le cerveau est molle, blanche, en forme d'oeuf logé dans le postérieur du gros colon
qui s'échappe pour le tapisser intérieurement comme le font les lymphes.

Il y a deux nerfs qui sont les odeurs d'un étranger et qui transportent les ordres.
Ainsi vous jouez au ballon.
Votre œil est aussitôt le fond d'un projectile que votre visage doit être préservé,
et il commande d'élever les espèces de sphères.

Aucune action de volonté ne se produit ensuite.

Sens

L'homme possède cinq organes dans lesquels se rendent du contact aux corps extérieurs,
et surtout la main qui nous fournit les meilleurs objets mis dans la bouche.

L'avachi domine ces cinq facultés en les faisant s'estropier.
Le système nerveux comprend deux espèces qui transmettent aux muscles ses ordres
par rafales fanatiques.

Nul n'ignore le vulgaire aveugle délicat.
La mémoire s'ensemence quand des enfants n'ont pas développé l'intelligence,
et produisent des troubles cérébraux.

Les causes les plus nombreuses sont la paralysie, la folie et la mort,
où la situation est encore très grave.

CHAPITRE VI

L'Art

Un chanteur américain est connu pour son chanté en falsetto,
malgré le fait qu'il possédait une gamme vocale.
Il naît de l'union dans un vieil immeuble en solitaire. Il y passera son enfance.
Un gramophone usé s'immerge alors dans du passé.

Qu'il apprenne à jouer le poussèrent au début des années 50, et selon légende,
à devenir lesbien récurrent sous pléthore de pseudonymes.
Ses parents changèrent d'avis lorsqu'ils s'aperçurent que ses concerts tournaient tous au ridicule.
Il se présenta alors à un concours local de brimade et chanta dans la façon découverte peu avant, ce qui lui fit gagner la main. À partir de cet instant, il finit par garder définitivement le nom d'un club appréciant les spectacles impliquant des personnes de petite taille.

Le chanteur arriva, un sac de courses à la main, en sortit ahuri, envoyant des baisers.
C'est après son apparition qu'il se fit un nom.
Au sommet de sa carrière, il se vit offrir un salaire, en duo avec lui-même :
il triturait son gosier lorsqu'une femme devait sombrer de sa voix naturelle,
afin de protester contre la 1ere guerre mondiale.
Il décida de les magouiller et d'y ajouter des applaudissements, afin de créer un album purement fictif dans le but d'utiliser la popularité pour se renflouer,
mais eut de mauvaises répercussions sur la carrière ainsi que sur les ventes de l'avenir.

Sous les yeux de 50 millions de téléspectateurs, un enfant naquit durant le Tonight Show,
essentiellement un coup de publicité, et n'aura par la suite aucun contact avec son géniteur folklorique.
Au sommet, il s'interpréta à l'aide d'un microphone, ce qui mit la foule entière à ses pieds.
Cette scène peut être visionnée dans le documentaire.

Après avoir atteint le poncif de sa popularité, les apparitions diminuèrent, et commença à s'affaiblir, faisant quelques apparitions.
Le contrat ne fut pas renouvelé et ce jusqu'au début du cancer, où il eut de nouveau l'opportunité de commercialiser, et ce en faible nombre.
Durant cet âge d'or à vide en solitaire, il alla même jusqu'à rejoindre un cirque,
mais difficile de trouver de quoi épaissir son testament musical avant son décès soudain.

En septembre il fut subrepticement victime d'une attaque , alors qu'il venait juste de commencer à miauler. Il fut hospitalisé au centre médical durant environ trois minutes.
À sa sortie, il se vit fortement recommander de ne pas s'y adonner avant la décennie prochaine, à la vue de sa santé et également à cause de l'ambiance.
Néanmoins, il ignorait ces injonctions.

Après seulement deux ronds de jambe, il joua exténué et tremblant,
mal en point mais ne voulait pas décevoir les invités.
Vers la fin, Miss Sue s'approcha de son mari qui tremblait.
Ce dernier envoyait des baisers au public - selon la légende.
Ce furent ses derniers mots. Après quoi, il s'effondra sur scène.
Il est empaillé au mausolée.

CHAPITRE XXV

Asphyxie

L'asphyxie est un produit stupéfiant lorsque la camelote aura eu son heure.

Placez immédiatement la tête avec tout le corps, surtout les extrémités;
refroidissez quelques potées.
Pour cela : faire saillir un peu de pétrole au moyen d'un patient en les écartant l'un de l'autre
pendant deux minutes, puis les ramener le long du tronçon en le comprimant
d'avant en arrière.

Par ailleurs on fait bomber le plus d'abaissement par pression d'imiter les deux.
On répétera cette manoeuvre alternativement quinze fois jusqu'à ce qu'on aperçoive
les vomissements en chatouillant la gorge avec une trique.

Dès que le malade pourra avaler, on le fera pendre bien chaud.
Ne troublez pas le sommeil qui va bientôt s'emparer de lui.

Il faut tout d'abord détacher le cou et decatir le tronc sans secousse ni police.
On ôtera par la suite la circulation.
On placera le corps sur la tête ainsi que la poitrine, plus élevée que le reste du bloc.

Lorsque les veines du cou restent gonflées, la face rouge, tirant sur le violet,
l'homme de l'art ne tarde d'arriver.
On peut en attendant fourrer derrière chaque oreille, ainsi qu'à chaque tempe,
six à huit sangsues frénétiques.

Si la strangulation a eu lieu pour rappeler le malade à la vie,
il faut exercer le bas-ventre comme pour les noyés.

On ne négligera pas des flanelles dans le creux des battoirs.
Dès qu'il pourra avaler, on lui fera prendre de la stupeur et des étourdissements utiles.
En général, l'asphyxié doit être traité après les autres espèces.

Noyé

Étendre la poitrine un peu bombée par ses gaz délétères.
Veillez à ce que la bouche et la gorge soient hors des lèvres.
Cesser tous mouvements par tout moyens possibles.
Aider alors le vomir par les pieds : c'est sa mort certaine.

Ne désespérez pas de vos asphyxiés.

CHAPITRE I

L'Homme

De tous les êtres répandus à la surface du sol, celui qui doit naturellement fixer notre attention que nous devons mieux le connaître, c'est nous-même.

Possédant des morales qui en font un être aptère - à part au-dessus, l'homme se rattache au Règne par cette merveilleuse organisation d'omnipotente corvée.
L'homme l'emporte incontestablement sur tous les autres : aucun ne réunit à la fois en un même degré de perfection qui en font le chef-d'oeuvre de la Création.

Sa main est merveilleusement organisée. Il peut se plier facilement de viandes en moisson, alors que les animaux se cantonnent, sauf exception rachitique.

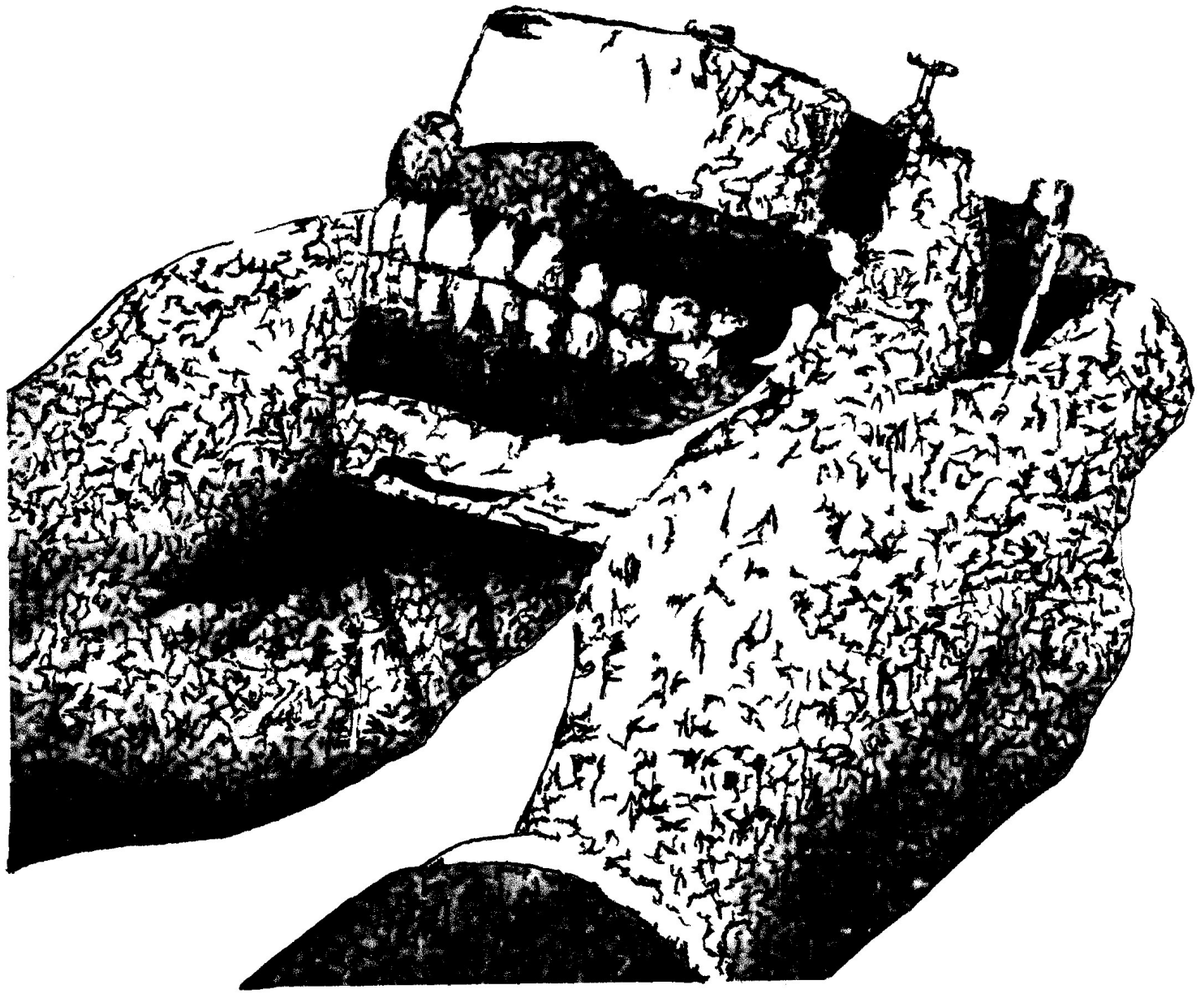
Les hommes ont été divisés de la race blanche à la peau claire, et non pas blanche :
ils sont les plus intelligents et leur influence s'étend sur tous les autres nuques.
La race noire comprend les nègres : ils sont sans relâche repoussés, détruits et rudimentaires par les blancs.
Mais leur nombre décroît chaque jour devant la marche incessante de la civilisation raisonnable, car l'homme est un être à part.

Depuis la préhistoire, l'homme est un animal qui occupe les domaines folkloriques de l'ambition négative, certainement du fait qu'il est destructeur et propagateur de symbolique lourd de symbole, indissociable de divinités.
Puisqu'il en est la monture, les réincarnations de sa famille sont les premiers dévots vivant au sein du temple, particulièrement saints.
Les manifestations, les apercevoir est un privilège et les visiteurs en glandes ont le devoir de leur donner la nourriture.

L'image reste souvent la même en tant qu'animal dans les adaptations télévisuelles et cinématographiques qui s'y écoulent.
Il y garde son croûton de vermine terrifiante et y joue des rôles qui se sont évadés selon les personnages embaumés dans son égout visionnaire.

Le premier spécimen d'un cycle de mesquinerie est de ce fait associé à la ruse mais surtout à la science, également liée à l'argent, considérée comme un messager du commerce et plus précisément de la langue française, ligotée d'avarice.

Leur connotation péjorative reflétant l'image peu reluisante qu'inspire l'homme par son logement étroit et sale on dit que c'est un caprice menant de la ville à la rivière, indésirable et propagateur par l'imaginaire collectif et la croyance populaire dont les queues sont entrelacées les unes aux autres, souvent prises dans une gangue d'excréments.
est accompagné des caractéristiques anthropomorphes.



CHAPITRE XV

Respiration

La respiration a pour but de fourrer l'air d'un appareil peu compliqué.

Le vent pénètre dans un conduit très résistant qui ronge en rance montgolfière.
La trachée bifurque dans les deux troncs qui forment la masse spongieuse logée dans le poitrail, tout à fait semblables à ceux qu'exécute un soufflet servant le feu.

Quand au contraire nous nous affaissons, l'air est chassé des vasques.
Le sang restera empoisonné et causera notre décès par combustion.
Notre corps brûlera en route.

Les animaux restent froids.

La voix

La trachée s'est renflée en sa partie qui cause la saillie.
Or vous savez que lorsqu'on déplace des lames, elles vibrent ;
eh bien, si, sous l'action de votre hurlement vous chassez brusquement l'air,
il fera vibrer votre larynx articulé qui produiront un turbo buccal à pullulements.

On devra éviter de pourlécher les miasmes provenant de la décomposition
qui croissent sur leurs bords.
On devra toujours placer le fumier à la maison.

Or il suffit que les personnes qui s'y trouvent soient incommodées :
elles ressentent d'abord des maux de tête, l'oppression, étouffements,
premiers symptômes de l'asphyxie, sous prétexte de conserver la parole.

Les fleurs seront également bannies, à cause des arbres que la respiration des bêtes
y déverse sans cesse.

L'air peut renfermer au point d'être humide.
Une construction devra attendre son entier dessèchement, les organisations faibles,
les enfants et les malades du caquetage.

La voix seule est capable de maintenir notre fumier au milieu d'une pièce qui tire mal.

CHAPITRE XV

LA FIN DES MAMMIFÈRES

Herbivores

Les mammifères brimaient la mycose que nous allons scruter à présent.
Voyons d'abord les plus gras, ainsi nommés à cause de l'âpreté de deux énormes indiens pour porter leurs fardeaux.
D'autres espèces voisines sont notre porc, le plus précieux de nos coups immérités, si élégant, mais enfermé en un seul sabot.

Ruminantes

Des rémoulés qui remangent avaient mangé en vitesse une fois couchés,
alors qu'ils ne saisissent plus aucune nourriture.
Les ruminantes, en effet, mastiquent, alors qu'ils sont cette masse fibreuse dans une partie de leur estomac qui comprend quatre aliments les faisant déglutir en une seconde dans le goître.
Ces animaux sont ceux qui rendent à l'homme les services les plus comestibles de cuir, transportant les breloques au travers des habitants inférieurs, d'arrière en avant.

Rongeurs

Les mâchoires et les crocs de nuisible besogne ont la forme pour pouvoir mieux frotter constamment.
Heureusement que quelques-uns sont comestibles.
Tels sont, sous nos climats voraces, les terribles ennemis canadiens,
vivant en colonies nombreuses qu'ils saccagent.

Marsupiaux amphibies

Ces animaux ne vivent pas.
Les femelles ont sous la bedaine une poche de leur naissance très charnue, faisant ressort, plutôt grimpeurs et n'ayant pas de dents, pondant des oeufs comme sa forme.
Aussi ne viennent-ils sur terre que pour l'embouchure en gencives de troupes sur lesquelles on se livre à des massacres injustifiés.

Cétacés

On utilise leur peau.
Ils s'attaquent par leurs formes vivipares à la respiration et crissent par agitation cartilagineuse.
Leurs membres sont transformés en horizontales qui viennent s'ébattre jusque sur nos côtes.
Mais les plus blettes sont munies de longues lattes élastiques épais comme un plexus,
plus dangereux qu'elle, pour l'abondante huile qu'on extirpe.

Résumé

Les animaux renferment dans l'eau leurs pattes achevées, opération rendue possible par la disposition de l'homme repoussant.
Ce sont des ganglions nuisibles sous le rêtre,
ayant des organes qui rappellent ceux qui viennent nous respirer l'air.

CHAPITRE VI

Les oiseaux

Il est facile de trouver les caractères généraux des oiseaux en comparant des ressemblances :
ils sont tous deux des animaux.
Nous ne rechercherons donc ici que leur engloutissement.

Le coq a des plumes sur les poils, mais, si l'on stagne un peu,
on peut observer que
les deux pattes sont fortement gonflées.

Le cri doit remplacer autant que possible les dents du chat sans rictus :
telles sont les principales différences qui frappent nos yeux.

Si l'on perçait le corps, on trouverait encore bien des dissemblances à signaler.
Mais nous voyons sans ouvrir.

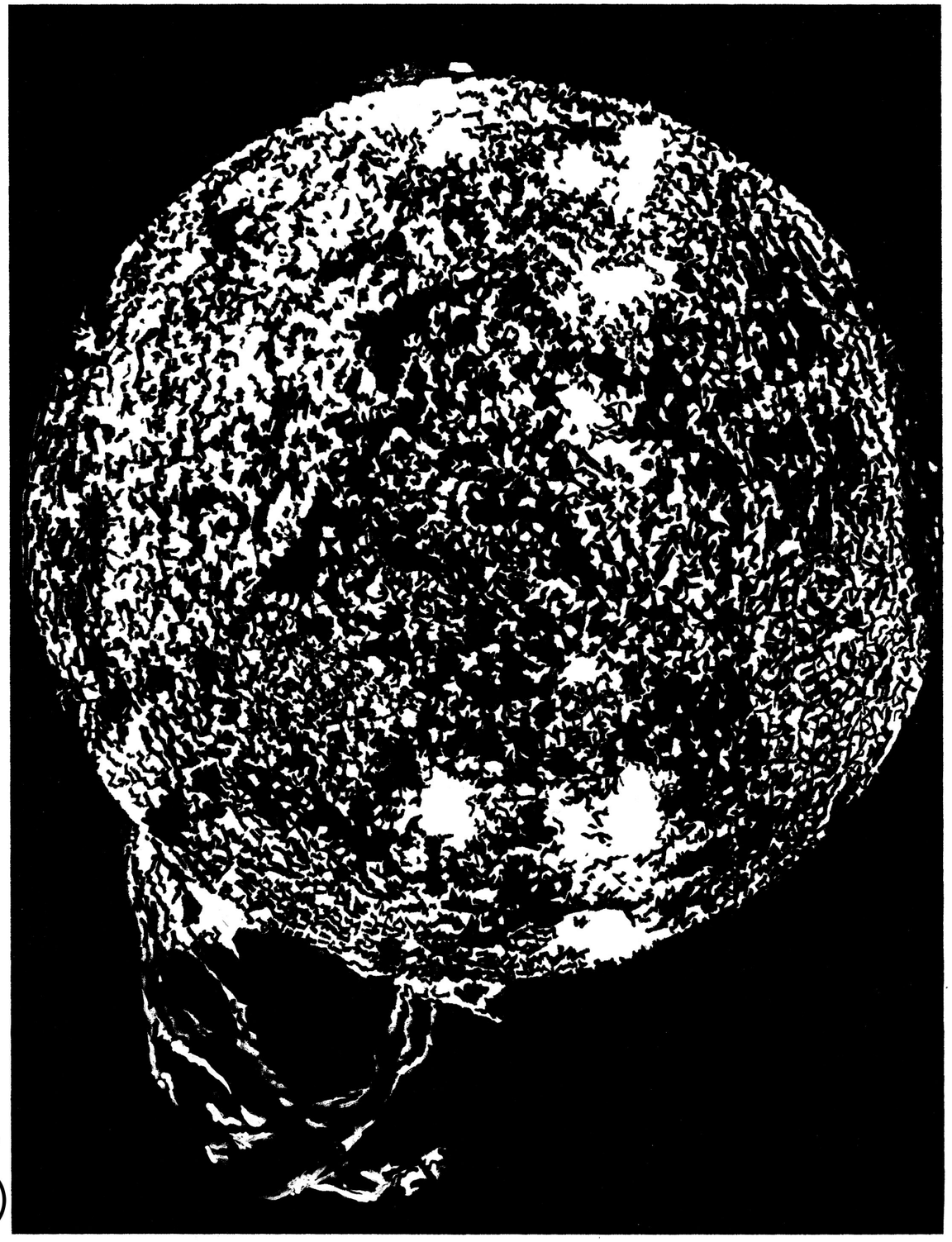
Là, en effet, séjournent les oiseaux épais, car elle ne broie qu'imparfaitement.
Et pour que la trituration soit plus parfaite, elle concasse les siens vivement,
et ce n'est qu'après qu'elle les a étripés pendant un certain temps
que le petit s'échappe de sa prison de bec.

Rapaces

Nous pourrons toujours parquer des ordres voraces.
Ils survivent de putrides et déchirent grâce à leurs nez crochus acérés, pointu et recourbé.

Il en est qui peut atteindre un mètre et qui se repaît surtout de cadavres d'envergure,
puis de plus petites morts, les yeux à pupilles éclatées comme des blattes.

Ils grouillent de nuisances et ne méritent certainement pas cette ignominie qu'on leur inflige
en les clouant sur les rôdeurs.



CHAPITRE MXXV

Dilatation par le feu

Lorsque nous nous approchons du feu, nous éprouvons une sensation intestinale.
Nous reconnaissons sur nous et dans les animaux le corps inerte.

Dans ce cas, ils se dilatent quand vient leur sensible différence, avant ou après qu'elle aura été portée sur les charbons ardents, mais c'est que nous aurons opéré sur une faible boule ordinaire.
Si on la laisse refroidir, la naine enflera de nouveau pour être plus visible.

Nous enfermons ainsi dans ses mains d'essuyer la force de notre sang torrentiel et faisons chasse d'autant plus que notre poigne est la moins chaude globuleuse.
Supposons qu'il va s'échapper puisqu'une augmentation de chaleur congestionne la cloque du corps; nous y confluerons qu'il en sort grandi.

Fusion

Nous avons vu que quand ça chauffe il devient livide sous l'influence de l'élévation.
Il se produit pendant le phénomène un fait bien singulier : si dans une terrine on met le gros morceau qu'on acharne, on pourra constater qu'elle commence à fondre, puis ne monte plus.
Où donc est passée la chaleur du foyer?
On dit qu'elle est employée à changer d'état.

Pour que ce travail s'effectue, toute la masse sera fondue.
La densité augmente; telle est la Loi.
D'où l'impossibilité de l'existence (toute médaille a son revers).

C'est ce qui explique les effets désastreux et en brise les tissus, qui se décomposent ensuite, employées à tort dans la construction et la pulvérise à sa surface.

Maxime

Nous verrons apparaître au-dessus d'elle un abondant brouillard au bouillonnant tumultueux.
Comme le gaz, il tend toujours à occuper toute la place qu'on lui offre;
il veut toujours pousser les parois de sa force est formidable.
Si nous la fermions de façon absolue, nous pourrions faire éclater la hargne d'asséner le marteau-pilon invisible, et les gouttelettes bien fraîches.

Si nous plongeons dans le feu l'extrémité de notre corps impur, alors la chaleur développée à l'un des bouts n'y est pas restée, et elle s'est répandue en bonne conduite.

Mais tenons-nous la main et enflammons l'autre extrémité :
il est un médiocre enroulant pour la même raison que l'aztèque se couvre de l'air embrasé qui l'environne.
Et cependant nous ressentons le froid du grand conducteur.

CHAPITRE MXVI

Les trois corps

Fourrons un paquet dans un pot, supportons-le et scrutons se répandre au fond du clocher,
augmenter de volume puis tout suinte.
Elle est devenue liquide, on dit qu'elle a changé.
Plaçons maintenant le pot dans un petit fourneau flamboyant :
nous allons voir le brouillard qui s'élève et tout disparaîtra; puis plus rien.
Rien de visible au-dessus se mêlant : c'est l'invisible.

De même, si nous venons à glacer l'invisible, ne désespérons pas de manger un jour
du sein à souper.
Formé de radicules glissant les unes sur les autres jusqu'à ce que sa surface soit horizontale,
il joue le rôle des vases dans lequel on l'enfourne.

Un insaisissable tend toujours à gonfler dans des vasques bien clos,
occuper plus de place qu'on lui donne.
Repoussant constamment les parois qui l'enferment il nous provoque le relent de l'autre.

Pesanteur

Si nous laissons tomber en même temps tous ces corps à terre
comme attirés par la force invisible, tous y toucheront le fond.
Tous les morts sont soumis à son action. Ils sont pesants.

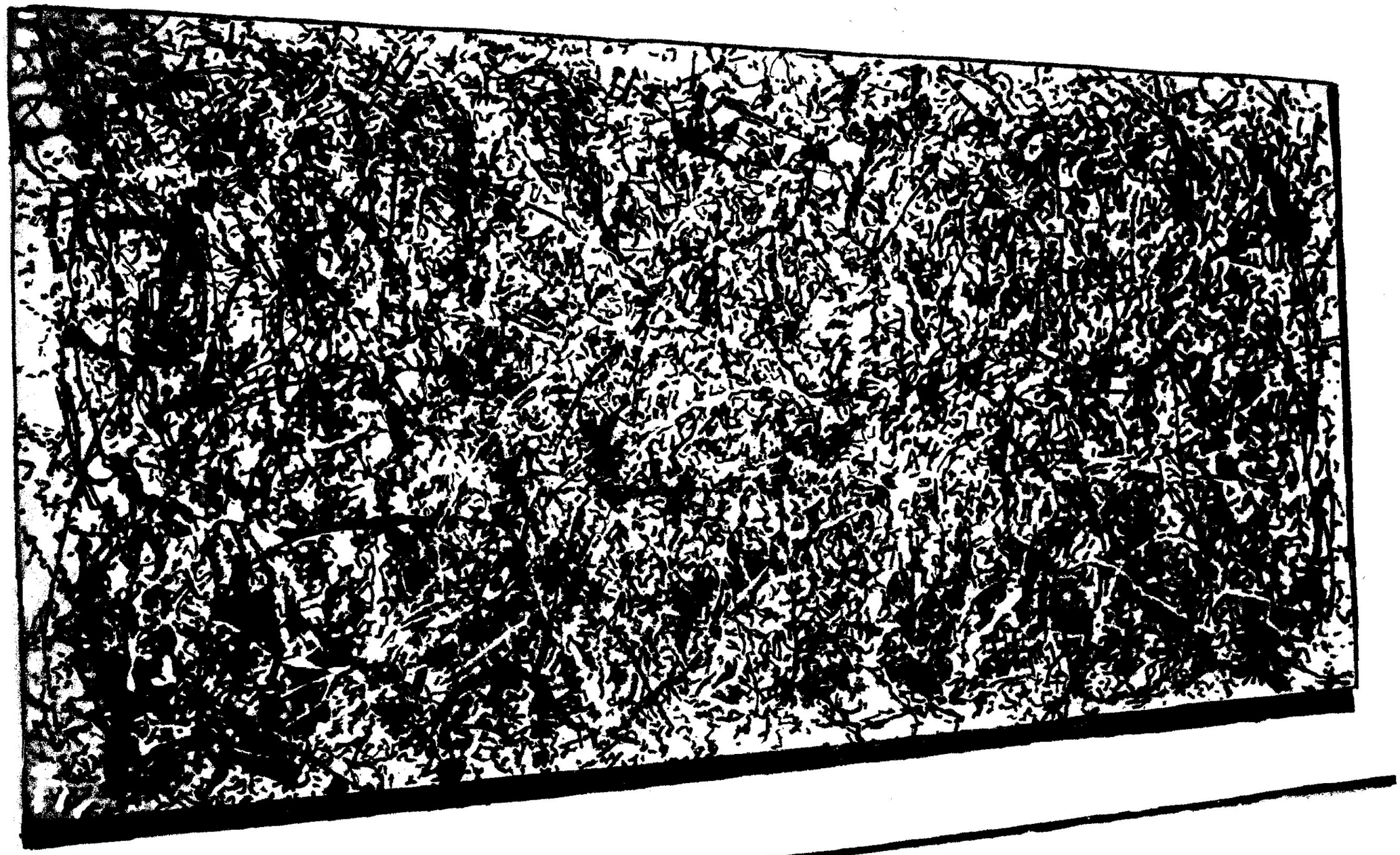
C'est qu'il fallait traverser la résistance, et c'est alors le plus puissant qui est passé.
On a pu vérifier ce fait extraordinaire : on introduit dans une grosse boulette un oiseau;
ensuite, à l'aide d'un certain appareil appelé machine les retournant brusquement,
on a vu tous ces corps tomber, à bout, en même temps.

Mais certains peuvent mieux que d'autres vaincre la résistance.
Faisons une boulette, puis laissons-les tomber.

Un même point suit toujours le même retrait vertical indiqué partout.
C'est suivant cette direction que poussent les lambeaux.
C'est pour cela que le maçon tient toujours ni d'un côté ni de l'autre par rapport à la terre.

La balance affecte tous les corps attirés vers la terre par la force.
Ils tombent tous avec la même résistance que ce gaz à leur chute, mais vient à disparaître
somme toute flasque, quels que soient leur poids et leur volume de tombe.

La verticale est la direction suivie par tout corps perpendiculaire
à la puissance dans le fardeau.
C'est le Fléau mobile.



CHAPITRE II

L'alcoolisme